

6-2-2018

La nostalgie est un concept mulhousien



Il y a 330 ans, un Mulhousien de 19 ans, Jean Mathias Hofer, inventait le mot « nostalgia » dans le cadre d'une thèse de médecine soutenue à Bâle. Il s'agissait de décrire le mal du pays des mercenaires suisses. Son invention a eu une postérité inattendue.

LE DOSSIER D'HERVÉ DE CHALENDAR EN PAGE 40

La nostalgie, une idée mulhousienne

Le terme « *nostalgia* » a été inventé il y a 330 ans, à la fin du XVII^e siècle, par un jeune médecin mulhousien de 19 ans, futur bourgmestre : Jean Mathias Hofer. Cette nostalgie était alors considérée comme une véritable maladie du déracinement, constatée sur des mercenaires suisses éloignés de leurs montagnes.

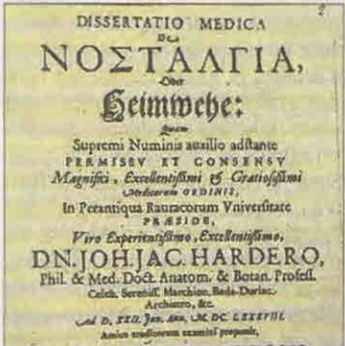
Textes : Hervé de Chalendar

Dans le cabinet de Jean-François Rietsch, médecin généraliste à Mulhouse, est encadré le portrait d'un homme portant perruque d'Ancien Régime. Le portraituré est vêtu d'une robe noire ; il tient dans la main droite une feuille qu'il désigne de la main gauche. Que fait ce patricien chez ce praticien ? De la part du médecin, ce tableau traduit moins un goût pour le passé que pour la nostalgie. Et moins un goût pour l'état de nostalgie que pour son histoire...

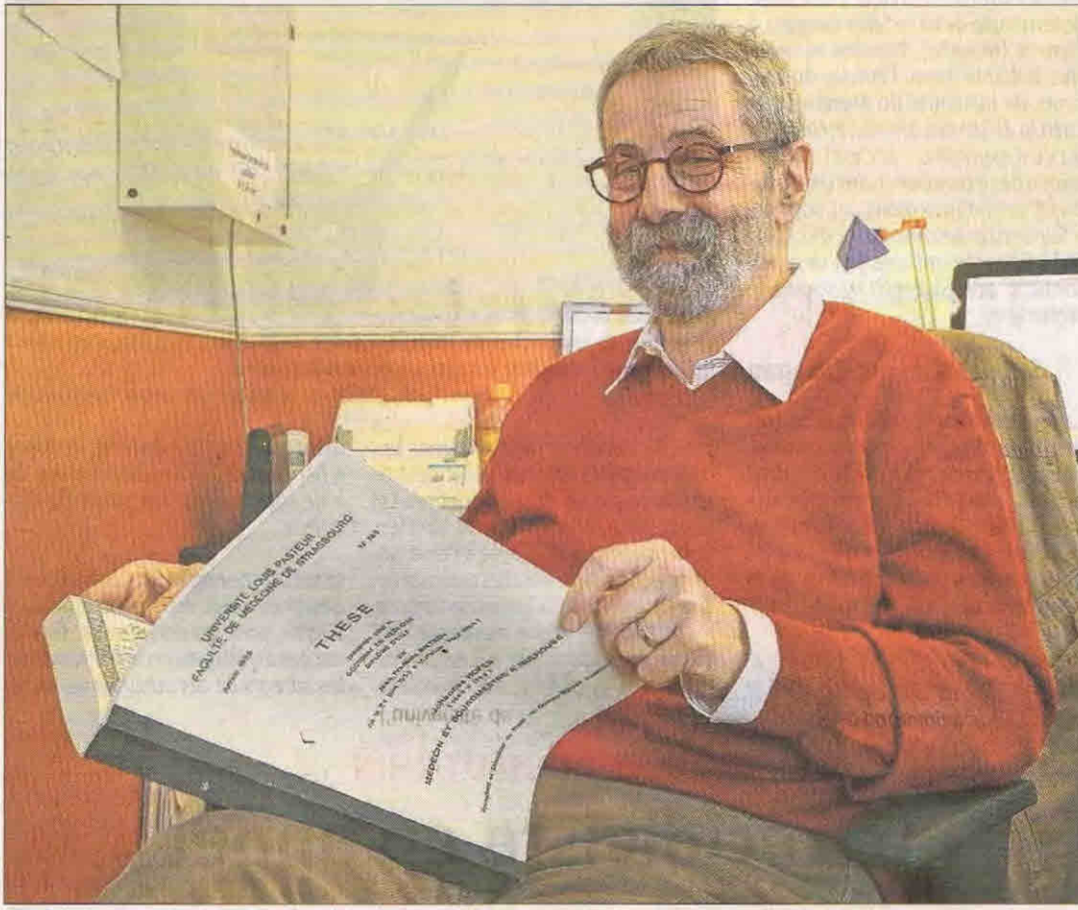
La version scientifique du « Heimweh »

L'homme emperruqué est un lointain prédécesseur du Dr Rietsch : il s'agit de Jean Mathias Hofer (1669-1752), qui fut médecin et bourgmestre dans l'ancienne République de Mulhouse. C'est une vieille connaissance : Jean-François Rietsch l'a beaucoup fréquenté à l'orée de sa carrière professionnelle, il y a une trentaine d'années. Entre 1984 et 1986, alors étudiant à Strasbourg, il a étudié la vie de ce Hofer. Le notable fut le sujet de la thèse qu'il a soutenue en 1986, à 31 ans, dans le cadre de son doctorat en médecine.

Retracer la vie de Hofer permettait de raconter celle de la cité haut-rhinoise quand elle était encore une sorte d'enclave suisse dans le royaume de France. Mais ce patricien présentait un intérêt supplémentaire, qui justifiait largement qu'on lui consacre du temps et qu'on le mette à l'honneur : il a créé le mot *nostalgia* et donc son concept. Grâce à lui, la nostalgie est



Le frontispice de la thèse soutenue à Bâle le 22 juin 1688 par Jean Hofer. Photo L'Alsace/Darek Szuster



Le docteur Jean-François Rietsch, généraliste à Mulhouse, parcourant la thèse qu'il a consacré il y a un peu plus de trente ans à son collègue Jean Mathias Hofer, inventeur de la nostalgie. Photo L'Alsace/Darek Szuster

une invention mulhousienne.

« Je pensais d'abord consacrer ma thèse à l'imprimerie médicale à Mulhouse, mais un autre étudiant a choisi ce thème juste avant moi... », se souvient le Dr Rietsch, désormais âgé de 62 ans, dans son cabinet. Je suis alors allé voir Raymond Oberlé, qui était l'archiviste de Mulhouse. C'est lui qui m'a suggéré de m'intéresser à Hofer... »

Toujours consultable à la Bibliothèque municipale de Mulhouse, la thèse de Jean-François Rietsch, Johannes Hofer, médecin et bourgmestre à Mulhouse, comprend 210 pages et huit chapitres. Sept expliquent qui étaient les Hofer, ce qu'était l'ancienne République de Mulhouse, comment s'organisaient son système de santé, sa structure sociale, son gouvernement... Le huitième est consacré à la thèse *De Nostalgia*, soutenue par Ho-

fer à l'université de Bâle le 22 juin 1688, il y a 330 ans. Hofer avait alors 19 ans. « Pour lui, explique Rietsch, cette thèse était une sorte de galop d'essai avant une thèse plus conséquente qu'il a consacré l'année suivante, en 1689, à une maladie utérine, l'hydrops de l'utérus. »

La mélodie défendue

Pour concevoir la sienne, Rietsch est allé photocopier la thèse de Hofer à l'université de Bâle. Elle occupe une trentaine de pages rédigées en latin, imprimées et reliées avec d'autres mémoires. Le titre complet de la « *dissertatio medica* » du jeune Hofer est *De nostalgia oder Heimweh*. De cette façon, l'auteur montre que le mot savant qu'il invente, *nostalgia*, est la version scientifique du terme populaire *Heimweh*, exprimant le mal du pays. Pour bâtir son néologisme, il s'est servi du grec : il a combiné nos-

tos, le retour au pays, et *algos*, la douleur. La *nostalgia* est donc, professe Hofer, « le désir ardent de l'âme affligée à retourner dans sa patrie ».

Hofer précise qu'il a diagnostiqué ce mal chez des mercenaires suisses. « Les soldats suisses étaient alors recrutés dans toutes les armées d'Europe, rappelle le Dr Rietsch. Certains tombaient franchement malades : ils s'affaiblissaient, ne mangeaient plus... Hofer considère cette nostalgie comme une pathologie. Il en fait une description clinique, en citant ses causes, ses traitements... »

Ces soldats pleuraient la perte de leurs alpages. Dans son *Dictionnaire de musique*, publié en 1768, Jean-Jacques Rousseau évoque le *Ranz des vaches*, « un air si chéri des Suisses qu'il fut défendu sous peine de mort de le jouer dans leurs troupes, parce qu'il faisait fondre en larmes, désertier ou

LA PHRASE

« La nostalgie naît d'un dérèglement de l'imagination, d'où il résulte que le suc nerveux prend toujours une seule et même direction dans le cerveau et, de ce fait, n'éveille qu'une seule et même idée, le désir du retour dans la patrie. »

Extrait de la thèse du médecin mulhousien Jean Hofer

mourir ceux qui l'entendaient. [...] Ces effets, qui n'ont aucun lieu sur les étrangers, ne viennent que de l'habitude, des souvenirs, de mille circonstances qui, retracées par cet air à ceux qui l'entendent, et leur rappelant leur pays, leurs anciens plaisirs, leur jeunesse et toutes leurs façons de vivre excitent en eux une douleur amère d'avoir perdu tout cela... » On le voit : l'affaire était sérieuse.

Dans l'air du temps

Les remèdes prescrits par Hofer consistaient en des pilules et poudres pour purger, des baumes, de la distraction... En ultime recours, il prescrivait le retour ! En 1705, un certain Johann-Jakob Scheuchzer, reprenant les travaux de Hofer, a avancé que cette nostalgie des alpages était due à un problème de pression atmosphérique. Il conçut alors une solution logi-

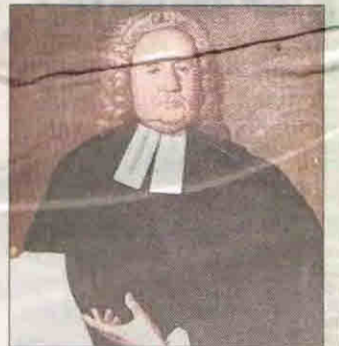
que : faire séjourner les malades dans des tours ou lieux élevés...

La petite étude du jeune Mulhousien a eu un écho inattendu. « Cette idée était dans l'air du temps, commente Jean-François Rietsch. La thèse de Hofer a été plaguée par son professeur bâlois, Harder, qui l'a publiée sous son propre nom. Puis les encyclopédistes ont repris le terme. »

Avec les siècles, la nostalgie a dérivé de la maladie au sentiment. Son sens s'est adouci (lire ci-dessous). « Aujourd'hui, on parlera de dépression, d'anxiété... Mais il y a toujours une pathologie des migrants : moi, je le constate régulièrement dans mon quartier. » Trois siècles après Hofer, le mal des déracinés touche toujours Mulhouse, ville d'émigration. Est-ce bien un hasard, au fond, si la nostalgie est née ici ?

Les Hofer, bourgmestres, médecins et industriels

Les Hofer sont une vieille famille patricienne qui a régulièrement joué les premiers rôles du temps de la République de Mulhouse (de 1347 à 1798). Dans le *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Jean-François Rietsch rappelle que six de ses membres ont été bourgmestres. Le premier de cette liste est Werlin en 1462.



Le portrait de Jean Hofer qui figure dans le bureau du Dr Rietsch. Photo L'Alsace

Comme toutes les dynasties mulhousiennes, elle s'est illustrée dans l'industrie textile : en 1756, Jean-Henri Hofer a créé une fabrique de toiles peintes sous la raison sociale *Hofer, Risler et Cie* ; et en 1830, Jérémie Hofer a construit une manufacture d'impression sur tissus à l'emplacement de l'actuel lycée Schweitzer.

Une affaire de famille

L'inventeur de la nostalgie, Jean Mathias (1669-1752), était le fils d'un pasteur. Après ses études bâloises, il est devenu médecin de l'hôpital de Mulhouse (*Spithal medicus*) de 1691 à 1719, puis « premier médecin » (*Stadtphysicus*) de la ville de 1719 à 1752. Il a alors succédé à son beau-père, Gottfried Engelmann. D'un point de vue poli-

tique, il fut l'un des bourgmestres de Mulhouse – il y en avait trois simultanément – de 1716 à 1748. Selon Jean-François Rietsch, il a rempli plusieurs missions diplomatiques en Suisse. Comme lui, son fils et son petit-fils ont été prénommés Jean et sont devenus médecins. Botaniste réputé, Jean II (1697-1786) a lui aussi exercé la fonction de bourgmestre en 1748, en remplacement de son père.

Resté dans la mémoire collective grâce à sa rue, Josué Hofer (1721-1798) n'était pas un descendant de Jean-Mathias, mais il avait épousé sa petite-fille, Gertrude.

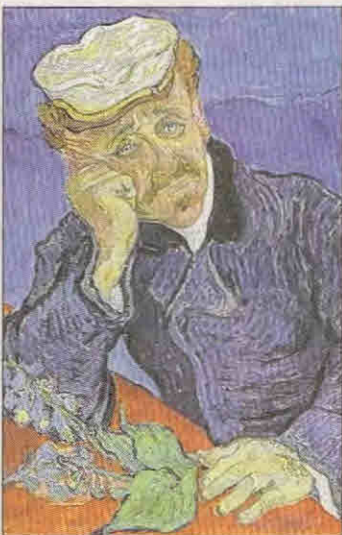
Toute la gamme du vague à l'âme

Simone Signoret nous avait prévenus : la nostalgie n'est plus ce qu'elle était. Depuis le Mulhousien Hofer, elle s'est adoucie, au point d'être perçue positivement. En revanche, la mélancolie, bien plus ancienne, reste une pathologie grave.

En 1835, le mot *nostalgia* est entré dans le dictionnaire de l'Académie française avec cette définition : « *Maladie causée par un désir violent de retourner dans sa patrie.* » Cette définition, qui en faisait encore une maladie, restait très proche de la vision de Hofer. Dans une édition récente, le Larousse définit la nostalgie en ces termes : « *Tristesse vague causée par l'éloignement de ce que l'on a connu, par le sentiment d'un passé révolu, par un désir insatisfait.* »

Mélancolie : une réalité médicale

Entre les substantifs « *maladie* » et « *tristesse* », et entre les qualificatifs « *violent* » et « *vague* », l'amélioration est sensible... Le patient se requinque ! Le temps passant, la nostalgie a perdu en gravité. Elle est même



Un des deux portraits du docteur Gachet peints par Van Gogh. Tristesse, nostalgie, mélancolie ? DR

allée jusqu'à gagner une connotation positive, puisque ce mot a été choisi comme nom par une grande radio commerciale. La nostalgie, désormais, c'est vendeur...

Quand Saint-Exupéry dit que « la nostalgie, c'est le désir d'on ne sait quoi », il oublie la douleur du mercenaire suisse du XVII^e siècle qui, lui, savait précisément ce qui lui faisait défaut.

« La nostalgie n'est plus une notion médicale, mais la mélancolie en est encore une », rappelle le Dr Rietsch. La mélancolie correspond à un état dépressif profond, qui comporte des risques suicidaires importants. L'histoire de la mélancolie est bien plus ancienne que celle de la nostalgie. Ce mot signifie « *bile noire* », laquelle correspondait, selon Hippocrate, à l'une des quatre « hu-

meurs » du corps humain – avec le sang, la lymphe et la bile jaune. D'après Aristote, tous les hommes d'exception souffraient d'un excès de cette bile noire... Autrement dit, un grand homme était forcément sujet à la mélancolie.

Cinquante nuances de grisaille

Parce que la vie est rarement simple, le lexique propose cinquante nuances de grisaille : outre la nostalgie et la mélancolie, on peut parler de tristesse, de dépression, de spleen... Il existe aussi des spécificités locales, comme le *Heimweh* dans le monde germanique, la *saudade* au Portugal ou le *blues* aux États-Unis. Le terme le plus récent dans cette liste est *ostalgie* : le mot a été créé pour les nostalgiques de l'empire soviétique.

« La maladie des baroques »

Dans son livre *Abîmes*, paru en 2002, année où il a obtenu le prix Goncourt pour *Les ombres errantes*, l'écrivain Pascal Quignard évoque en ces termes l'invention de la nostalgie : « Le mot *nostalgia* fut créé par un médecin de Mulhouse qui s'appelait Hofer. [...] Le médecin Hofer essayait de trouver un nom pour définir une maladie qui frappait les soldats mercenaires, particulièrement ceux natis de Suisse. Soudain ces Suisses, piétons ou officiers, sans même chercher à désertier les troupes dans lesquels ils s'étaient engagés, se laissaient mourir dans le regret de leurs alpages. Ils pleurent. Quand ils parlent, ils rapportent sans fin les souvenirs des mœurs de leur enfance. Ils se penchent aux branches des arbres en nommant les chiens de leurs troupeaux. Le médecin Hofer chercha dans son dictionnaire de langue grecque le mot de retour puis préleva celui de souffrance. De l'addition de *nostos* et d'*algos* il fit *nostalgia*. En façonnant ce nom, il baptisa la maladie des baroques. »